

En avant-première, ce jeudi à Liège "Nord Express"

Un somptueux documentaire sur l'histoire et le présent du Paris-Moscou

En avant-première, la Fnac-Liège présente ce jeudi 20 septembre "Nord Express", un vidéogramme de 58 minutes réalisé par Rob Rombout. Télé 21 le reprendra ce vendredi soir dans "Carré Noir".

IL s'agit d'un somptueux documentaire consacré à l'histoire et au présent du train Paris-Moscou. L'œuvre fixe un moment fugace de l'histoire en marche. Nous avons rencontré Rob Rombout, né à Amsterdam, Bruxellois d'adoption qui connaît bien Liège pour y avoir vécu et travaillé pendant plusieurs années.

Il nous raconte les péripéties du tournage qui eut lieu en février-mars dernier, véritable saga en Allemagne de l'Est, en Pologne et en URSS, bénéficiant, par chance, des circonstances exceptionnelles de l'ouverture subite à l'Est.

Avant, il aurait été impossible de filmer la traversée de Berlin d'Ouest en Est, sinon de façon clandestine. "Au delà des images chocs de la chute du Mur, j'ai pu filmer, dit-il, de façon plus posée, en cherchant plus à rendre l'atmosphère. En plus, il fallait profi-

ter de ce moment extraordinaire: tout à coup, ce qui n'était pas possible début 89 le devient début 90 et début 91. Il n'y aura plus d'Est et d'Ouest !..."

"Nord Express", c'est toute la magie du rail qui est amoureusement restituée, mais c'est aussi et surtout une plongée unique dans l'univers quotidien de l'Est, à la fois lointain et proche.

(Voir en page 10)

Notre photo: une garde-barrière soviétique.



En avant-première à la Fnac, le 20 septembre

"Nord Express": Un film qui arrive à l'heure

Né à Amsterdam, il y a 37 ans, mais Bruxellois d'adoption (il a fait ses études au R.I.T.L.S., équivalent néerlandophone de l'I.N.S.A.S.), Rob Rombout connaît bien Liège pour y avoir vécu de 1982 à 1988. Il fut en effet réalisateur à Canal Emploi, télévision éducative expérimentale liégeoise, aujourd'hui disparue, pour laquelle il a mis en boîte de nombreux vidéogrammes, notamment "L'Homme qui en disait trop" (1985), sur le licenciement arbitraire d'un délégué syndical anversois et "Pas de cadeau pour Noël" (1986), le mal de vivre d'un Burundais de Liège.

Après pas mal de rélections en festival et des passages en TV, Rob Rombout a été consacré par le Grand Prix du Festival Vidéo de Montbéliard (1988) avec "Entre deux tours" (1987). Il enseigne actuellement la réalisation dans des écoles de cinéma.

Genèse d'un projet

La préparation du film s'est étalée sur deux ans: en voici l'histoire rapide, en style télégraphique.

Connaissant bien le Nord Express pour l'avoir pris lui-même, Rob Rombout était fasciné à la fois par l'idée de ce train qui traverse le continent européen depuis un siècle, toujours dans le même temps (47h au lieu de 48). Hommage à l'esprit précurseur de Nagelmackers, ce Liégeois qui "inventa" le Nord-Express.

D'où l'idée d'en faire un film, mais avec d'emblée la volonté qu'il échappe aux poncifs du reportage ferroviaire (caméra à l'épaule, témoignages sur le vif, hétérogénéité des destins...). Premier projet, il a deux ans (1988): documentaire-fiction, pour lequel il reçoit une aide à l'écriture du WIP. Des personnages imaginaires permettront au film d'être au-

tre chose qu'un reportage. Premier film pilote de 16 min., mélange de Betacam et Vidéo8, qui ne satisfait pas un des coproducteurs pressentis: la ZDF se retire, reste la RTBF et le WIP.

Retour à la case départ. Repérage photographique à Berlin et en Pologne. Une société privée de production (Triangle 7) marquant son intérêt pour le projet, Rob Rombout reprend le scénario pour en faire un documentaire à part entière (souhait de la Commission des productions télévisées). Le nouveau scénario, avec comme producteur Paradise Films (Chantal Ackerman), est tout à fait bien reçu par la Commission. Accord en novembre 89.

Coincidence historique

Novembre 89: c'est à ce moment - et c'est ce qui est passionnant - que le projet de Rob rencontre l'Histoire. En effet, lui qui veut filmer un voyage vers l'Est dans un train quelque peu désuet, il va être confronté avec l'Express de l'Histoire. Car fin 89, le Mur tombe et les Pays de l'Est déboulent en Europe, rendant toute son actualité au rêve de Georges Nagelmackers, qui voulait, nous dit Rob, "relier toutes les grandes capitales d'Europe pour améliorer la communication entre les peuples."

La Wallonie: Tourné de février à mars 90, en Allemagne de l'Est, Pologne et URSS, votre film a dû figurer parmi les premiers à bénéficier des circonstances exceptionnelles de l'ouverture à l'Est. C'est une chance, mais est-ce un hasard ?

Rob Rombout: J'ai eu beaucoup de chance, évidemment, parce qu'auparavant c'était impossible de filmer la traversée de Berlin d'Ouest en Est, sinon

de façon clandestine. Au delà des images chocs de la chute du Mur, j'ai pu filmer de façon plus posée, en cherchant plus à rendre l'atmosphère. En plus il fallait profiter de ce moment extraordinaire: tout à coup, ce qui n'était pas possible début 89 le devient début 90 et début 91, il n'y aura plus d'Est et d'Ouest !

Le passage du fleuve Oder-Neiss, entre la RDA et la Pologne, était un autre lieu mythique du voyage: on connaît les problèmes frontaliers qui sont liés à cette région. Quand je traversais en train, je rêvais de pouvoir mettre ma caméra sur la rive polonaise. On m'avait dit que ce serait impossible de filmer la traversée de l'Oder par le train, parce que la zone est militaire de part et d'autre. Or j'ai pris contact avec les militaires et on a pu aller filmer en jeep. L'atmosphère était très spéciale: sur le pont, une guérite avec un soldat et de l'autre côté, la même chose, mais c'était la RDA.

L.W.: Comment s'est déroulé le tournage ?

R.R.: Alors, le tournage: en novembre 89, on avait le financement. En décembre, on a fait le repérage. En janvier, on a organisé le tournage, qu'on a commencé en février. Tout le monde était décidé à imposer une date de finition ferme, pour éviter les dérapages. On a choisi le Festival de Montbéliard, c'est-à-dire juin 90. On a également décidé de limiter le nombre de jours de tournage, pour pouvoir garder la même équipe. Pour concilier tout cela, j'ai opté pour un repérage très minutieux, à Paris, Berlin, Varsovie et Moscou, accompagné du directeur de production, du régisseur et du directeur-photo. Cela a permis d'éviter des surprises au tournage, à la fois dans le train et dans les villes, notamment quand il a fallu implanter une grue pour

faire le plan d'ensemble de la gare, comme à Moscou.

Moi, je travaillais avec un viseur, on décidait déjà du cadre et on discutait de tous les problèmes techniques.

L.W.: Aviez-vous déjà un découpage écrit, à ce stade ?

R.R.: J'avais déjà un découpage précis, il y a un an et demi, sous forme de storyboard. Il n'a pas tellement changé. J'ai envie de bien maîtriser le cadre, bien que je ne sois pas cadreur. Alors, il faut fixer un maximum de choses au repérage. D'autant plus que les conditions matérielles très dures du tournage ne permettaient pas de faire des réunions pendant le tournage, notamment dans le train. Au tournage, on a travaillé avec un plan de travail très élaboré où 60% des plans étaient préparés. Il y avait toujours un accord entre le directeur-photo, l'assistant et moi. Pour le son, on avait décidé à l'avance de faire un son stéréo, qui convient bien au passage du tyran et qui ne coûtait pas tellement cher.

L.W.: Le format de l'image est allongé, pourquoi ?

R.R.: C'est un choix justifié par la nécessité de sous-titrer et de donner des informations écrites, mais esthétiquement ça me convient. Ça influence le cadrage évidemment, notamment parce que cela exclut les mouvements d'appareil. On a donc fait un travail essentiellement basé sur les plans fixes. Ça renforce également le côté statique du voyage: lenteur, paysage monotone, bâtiments qui défilent. Conséquence: importance du son hors-champ, ce qui est plus proche du cinéma de fiction que du reportage.

L.W.: Avez-vous tourné dans l'ordre chronologique ?

R.R.: Pas vraiment. En février, on a commencé par tourner quatre jours à Paris et on a fait le tra-

jet jusqu'à Liège. Puis une semaine après, Ostende-Varsovie, avec toutes les images intérieures et quelques passages en Allemagne, à Berlin et en Pologne, vus de l'intérieur du train. On n'a pas tout réussi, parce qu'on perd du temps et qu'on rate des choses. En plus, on avait un régisseur dans chaque ville: on a donc tourné quatre jours à Varsovie, puis on est allé à Rzepin, où le train d'Ostende est attaché à celui de Paris. De là, on est retourné à Berlin, où on a tourné trois jours. Alors on a fait un troisième voyage, Ostende-Moscou, toujours à l'intérieur. On est resté trois jours pour tourner à Moscou, puis on repart vers Brest-Litovsk (où les wagons changent de bogies). On y a tourné deux jours, puis on est rentré. Les extérieurs étaient tournés près des villes où on avait décidé de s'arrêter: par exemple, le pont sur l'Oder est à 20 km de Rzepin. On a donc tourné en tout 23 jours ce qui est très peu.

Mais avec des moments très durs: sur les trajets Ostende-Varsovie (un jour et demi) et Ostende-Moscou (deux jours), on a travaillé pratiquement tout le temps pour ne rien rater. Par exemple, pour filmer de nuit l'enseigne "Bayer" qu'on avait remarquée en repérage, on avait deux passages pour le faire, pas plus. On s'était préparé vingt minutes à l'avance pour bien cadrer, mais ça pouvait rater.

Cependant on n'avait qu'une deuxième possibilité, pas plus. La traversée de Berlin, on a dû la filmer deux fois, parce qu'au premier passage, il y avait du soleil et ce n'était pas raccord avec les images prises de l'extérieur.

Sur le trajet Ostende-Moscou, on a filmé le premier mai jusqu'à 1 h du matin. On s'est levé à 5 h pour filmer la traversée de Berlin et on a continué jusqu'à 1 h du matin le lendemain. Puis on a

dormi 3 h, avant de filmer l'arrivée à Moscou, de l'intérieur de la locomotive. Et on a également fait la séquence avec les musiciens."

Le résultat ? Inespéré

Quant au document final, c'est un vidéogramme de 58 minutes, d'une remarquable qualité technique, mais surtout somptueusement réalisé: c'est toute la magie du rail qui est amoureusement restituée, mais c'est aussi une plongée unique dans l'univers quotidien de l'Est, à la fois lointain et proche. La résignation donne des témoins (qu'ils soient aiguilleur polonais, pêcheur allemand de l'Est ou une convoyeuse qui aime les fleurs) fait plus pour nous rapprocher d'eux que bien des discours.

Mais plus on avance vers Moscou, plus aussi on a le sentiment de remonter dans le temps, car, comme le dit Rob Rombout, "cette partie de l'Europe, quand on y réfléchit, a subi énormément le poids de l'histoire dans le siècle écoulé, mais quand on regarde par la fenêtre, on voit des paysages calmes et monotones". Trop calmes, sans doute !

"Nord Express": à ne pas manquer à la Fnac-Liège ou sur Télé 21 !

René Begon

"Nord Express", de Rob Rombout (Bétacam - 1 Pouce, couleur, 58 min., 1990), en avant-première à la Fnac de Liège (le 20 septembre à 19 h 30 et 20 h 30). Sur Télé 21, dans "Carré Noir", le 21 septembre à 22 h 15 et le 23 septembre à 18 h.

"Nord Express" et "Comme s'il y avait des pyramides", coproductions du W.I.P. de J.-L. Nyst, ont été sélectionnés pour le "World Wide Video Festival" de La Haye qui se tiendra du 27 septembre au 3 octobre prochain.